

Collège Marc-Chagall

Des fouilles de sacs pour contrôler, dissuader et rassurer

Vendredi 13 juin, la gendarmerie a procédé à une première opération de contrôle des sacs des élèves du collège

Marc-Chagall à [Gasny](#). Une initiative prévue depuis plusieurs semaines qui fait particulièrement écho à l'actualité nationale.

Peu avant l'arrivée des élèves vendredi matin, l'entrée du collège Marc-Chagall se teinte de bleu: les gendarmes en uniforme sont nombreux sur place, pour procéder au contrôle de l'opération de fouille des sacs des élèves. Une action décidée depuis quelques semaines déjà, à l'initiative de la ministre de l'Éducation nationale Élisabeth Borne en réponse au phénomène d'introduction d'armes blanches de plus en plus fréquent dans les établissements scolaires. Si les cas concernent majoritairement les collèges et les lycées, plusieurs armes blanches ont également été découvertes dans les écoles maternelles, comme l'explique le lieutenant-colonel Adrien Morin, qui commande la compagnie de gendarmerie des Andelys. Le choix de l'établissement de cette première opération de fouille de sacs encadrée par la gendarmerie était tout indiqué, puisqu'un point écoute gendarmerie est en place au collège Marc-Chagall: « **on nous met à disposition une pièce, et les élèves le savent, les parents aussi, et ils peuvent venir nous voir en toute discrétion pour nous parler de leurs problèmes, de leur situation, des phénomènes de harcèlement, mais aussi des sujets extrascolaires etc. Cela nous permet de détecter des situations de violences intrafamiliales, de harcèlement scolaire, etc.** », explique le lieutenant-colonel.

L'actualité nationale résonne

Pourtant, l'opération planifiée a évolué au gré de l'actualité dramatique, et le meurtre d'une surveillante de Mélanie à [Nogent en Haute-Marne](#), par un élève. « **La seule chose qu'on a modifiée, et pas des moindres, c'est qu'eu égard à l'actualité, alors que notre mission première était de répondre aux directives de la ministre et de pouvoir procéder à ces fouilles de sacs, j'ai densifié l'effectif pour avoir ce double objectif: non seulement réaliser la mission qui nous était demandée, mais également rassurer les élèves en premier lieu, qu'ils ne viennent**

pas la peur au ventre au collègue», reprend le lieutenant-colonel Morin. Treize gendarmes sont ainsi présents au lieu des six prévus initialement, incluant le PSIG (peloton de surveillance et d'intervention de la gendarmerie) pour le volet dissuasif. La police municipale se joint également à l'opération.

Autre modification liée à l'actualité, le positionnement des gendarmes. Ce ne sont effectivement pas les militaires qui procèdent aux fouilles, mais bien les surveillants.

Contrôler, rassurer et dissuader

«**On est là en cas de difficultés, si un élève ne souhaite pas ouvrir son sac**», explique le lieutenant-colonel Morin. Des goulots d'étranglement sont ainsi mis en place à l'instar des entrées de stades de foot ou de concerts, et les gendarmes se placent auprès des surveillants pendant la fouille. Mais est-ce bien suffisant pour rassurer les personnels? Pas forcément, comme l'explique Cassandra, l'une des surveillantes : «**On est choqués. On peut dire aussi qu'on a la trouille, on a peur de ce qui se passe. En signant à l'Éducation nationale, on n'a jamais pensé qu'on allait faire ça... On ne s'est jamais dit qu'on allait faire cette fouille comme ça. Encore une fois, nous sommes les premiers au front, et c'est assez choquant que cette surveillante se soit fait tuer dans ces conditions et pour rien... Elle faisait juste son travail.**»

Interrogée sur la présence rassurante des gendarmes, Cassandra explique qu'elle et ses collègues ne sont «**pas forcément rassurées. C'est encore nous qui allons faire la fouille. Donc s'il se passe quelque chose, c'est nous en premier lieu, l'élève est face à nous.**» Les surveillantes du collège reconnaissent tout de même être soutenues par la direction. Quant aux élèves, ceux-ci semblent compréhensifs. La minute de silence tenue la veille aura sans nul doute contribué à la prise de conscience de la gravité des faits. Pour Mathis*, en classe de troisième, le contrôle des sacs s'avère «**utile, avec ce qui se passe en ce moment. Presque toutes les semaines il se passe quelque chose.**» Même s'il admet que «**lorsqu'on arrive au collège et qu'on voit une quinzaine de gendarmes, cela fait peur.**» Finalement, n'auront été confisqués que quelques aérosols du type déodorants, et un petit couteau de cantine. Sans oublier un petit pistolet à eau de couleur rose... Quant à l'opération, selon le lieutenant-colonel, «**c'est quelque chose qui va forcément être appelé à être renouvelé. D'ici la fin de l'année scolaire, à voir, mais sur la rentrée prochaine je pense qu'on recommencera.**»

** Le prénom a été modifié*

Mathieu Janvier





Les opérations de fouilles assistées des gendarmes se multiplieront à la rentrée.